

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2019

Amandine
Albisson
Guillaume
Sudérie
(ORSMIP/TREND)

Les phénomènes marquants en 2018

Lyrica® et fentanyl, émergence de nouveaux publics avec de nouvelles pratiques

Pour la première fois sur le site, différentes sources d'information indiquent l'émergence de demandes de prescription de Lyrica® et de fentanyl dans des services de soins médico-sociaux et sanitaires. Ces deux phénomènes spécifiques sont à relier à la présence de nouveaux publics, populations migrantes qui font émerger au niveau local, de nouvelles pratiques d'usages de psychotropes.

Le Lyrica® est un traitement antiépileptique prévenant également certains troubles anxieux, connu pour être facilement prescrit dans les pays du Maghreb, particulièrement en Algérie, et détourné par des usagers. Sur le site, les profils d'usagers en demande de prescription du médicament sont majoritairement des jeunes originaires d'Algérie, en situation de précarité administrative et sociale et, plus à la marge, des hommes originaires des pays de l'Est. Bien que peu nombreuses à ce jour, ces demandes de prescription interpellent les acteurs de la prise en charge car elles sont atypiques et émergentes.

De manière plus circonscrite, des observateurs font état de demandes de

prescription de patchs de fentanyl chez des hommes originaires de Géorgie, usagers consommant des médicaments opioïdes ou patients sous traitement de substitution. Ces publics, comportant des demandeurs d'asile, sont décrits majoritairement comme étant en situation de grave précarité.

Commercialisé sous le nom de Durogésic®, le fentanyl sous forme de patchs est un morphinique de synthèse prescrit pour des douleurs chroniques sévères. Comme pour le Lyrica®, les prescriptions initiales sont décrites comme ayant été faites dans le pays d'origine mais aussi par des services de soins médico-sociaux ou des médecins de ville à Toulouse. Si l'usage de cet opioïde peut être thérapeutique chez ces publics, il apparaît comme majoritairement détourné.

Injection de gélules de méthadone

Plusieurs observations issues de l'ethnographie et des Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) signalent le développement de l'injection de gélule de méthadone, alors que l'injection de méthadone sirop ne concerne plus que quelques usagers. Phénomène émergent en début d'année, cette pratique s'est assez rapidement diffusée au sein de publics



injecteurs au point de s'imposer comme un des faits marquants de l'année. Fin 2018, on recense une trentaine de situations au sein des CAARUD toulousains.

Le mode de préparation s'avère complexe, passant par une dilution de la gélule dans de l'alcool puis par une phase où le résultat de cette dilution est chauffé. Le développement de l'usage est fortement limité par cette préparation dont la technique exigeante n'est pas maîtrisée par beaucoup d'usagers.

Les usagers décrivent un effet très proche de celui de l'héroïne en termes de « flash ». Les personnes concernées sont dans des parcours de substitution et utilisent ce mode d'usage pour revenir au « flash ». Il peut également s'agir d'« usagers de drogues actifs » dont certains n'ont jamais connu l'héroïne et qui s'inscrivent dans cette pratique simplement pour l'effet de ce produit sous cette forme, dans des usages d'opportunité. Quelques personnes s'installent dans une pratique régulière, même si la majorité sont des expérimentateurs. Tous sont des injecteurs d'opiacés (héroïne/Skenan®).

Kétamine, une plus large diffusion dans les espaces festifs

En 2017, plusieurs signaux issus des observations ethnographiques dans les milieux festifs indiquaient une augmentation de la disponibilité de la kétamine. Par ailleurs, des éléments de terrain allaient dans le sens d'une diffusion de ce produit du monde festif alternatif (le « milieu teuf ») au sein du monde festif électronique plus commercial (clubs). En 2018, cette tendance semble se confirmer. En effet, si l'accès à la kétamine est toujours décrit comme aisé en free partie, des observateurs soulèvent aujourd'hui l'augmentation de la présence de ce produit lors de soirées de musique électronique en clubs.

L'usage de ce produit sort de ses contextes de consommation habituels. Une augmentation des consommations de kétamine dans le cadre d'apéros et/ou de soirées privées en est la preuve. Comme le déclare un

intervenant en CAARUD : « il y a des gens qui se mettent à consommer de la ké comme ils consomment de la coke ». La prise de kétamine concerne une diversité de profils d'usagers, polyconsommateurs de tous âges et d'appartenances culturelles multiples. Des observations ethnographiques décrivent de jeunes usagers d'une vingtaine d'années en phase d'expérimentation de produits, consommant de la kétamine le week-end en milieu festif (soirées en club ou en free partie) et pouvant en prendre également un peu en semaine dans le contexte « d'apéro », mais aussi dans une recherche s'inscrivant dans une dimension collective de « l'effet défonce ». Dans les cas décrits, les usages de kétamine se font par voie nasale.

Les prix des principales drogues observés à Toulouse en 2018

Principaux produits	Prix relevés	Tendance par rapport à 2017
Cannabis	Résine : 5/6 €/g	→
	Herbe : 8 €/g	↘
Héroïne	50 €/g	↗
Cocaïne	68 €/g	↘
MDMA	Poudre 50 €/g	↗
	Comprimé 10 €	→
Kétamine	40 €/g	→
Speed	20 €/g	↗
LSD	10 €	→
BHD	5 €	→
Méthadone	Absence de données	
Sulfate de morphine	10 € la gélule de 200mg	→

Le prix des drogues se base sur un relevé de prix systématique auprès des différentes sources de données TREND à Toulouse. Ces valeurs sont des moyennes arrondies ; les variations de prix de certains produits pouvant être importantes.

Les lignes de force toujours en vigueur

Cocaïne, augmentation des consommations par voie fumée

Parmi les différentes sources d'information, le nombre de discours faisant état d'usage de cocaïne basée, quels que soient les profils d'usagers, est en hausse. Les intervenants en CAARUD constatent une augmentation de l'usage de cocaïne par voie fumée y compris chez les personnes usagères de cocaïne par voie injectable (alternance du mode d'usage en fonction de l'état du système veineux). Si les publics fréquentant les CAARUD sont majoritairement en situation de précarité, l'un des services relève en

2018, l'arrivée de nouveaux usagers décrits comme très insérés, venant chercher du matériel pour leur consommation de cocaïne basée.

Les acteurs des services médico-sociaux observent parmi les patients suivis que l'usage de cocaïne basée tend à se généraliser (récurrence du passage de la voie sniffée à la voie fumée), au-delà de la figure des « crackers » en situation de précarité. Pour des professionnels d'une Équipe de liaison et de soins en addictologie (ELSA) en milieu psychiatrique, si la récurrence de consommation de cocaïne parmi les patients est observée depuis plusieurs années,

l'usage par voie fumée constitue un phénomène émergent en 2018.

Au travers des discours de personnes concernées (recueillis directement ou indirectement), qu'ils soient usagers de drogues actifs ou patients suivis par des services médico-sociaux, il apparaît que les usagers de cocaïne par voie fumée ne désignent pas le produit qu'ils consomment comme du « crack » mais comme de la « cocaïne basée » ou de « la base ». Consommer du crack est connoté péjorativement et renvoie dans les représentations sociales, y compris celles d'usagers de cocaïne basée, à une pratique toxicomaniaque. Néanmoins, les intervenants en CAARUD constatent de manière globale que les usagers de cocaïne basée ont davantage conscience que par le passé que la « base » équivaut au crack.

Héroïne, phénomène stable malgré la transformation de l'accessibilité

Si la disponibilité de l'héroïne semble globalement en progression sur le site, les intervenants en CAARUD et en Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) n'observent pas pour autant d'évolution au sein de leur file active. Peu nombreux sont les usagers repérés au sein de ces services.

Les deux lieux de vente signalés en 2016 et 2017 ont fait face fin 2017 à des opérations policières entraînant leur fermeture. Malgré cela, en 2018, une reprise de leur activité est décrite par des observateurs. Plusieurs sources d'information mentionnent par ailleurs une réorganisation du trafic d'héroïne principalement par l'offre de ce produit sur des points de vente déjà existants, tournés jusqu'alors vers le cannabis et la cocaïne.

L'usage d'héroïne le plus répandu est un usage ponctuel articulé à celui d'autres psychotropes ; « *c'est l'opportunité qui fait l'usage* » décrit un observateur en CAARUD.

MDMA, augmentation du nombre de semi-grossistes ?

Les observateurs indiquent une forte disponibilité de la MDMA sous forme de comprimés d'ecstasy au détriment de sa forme cristal ou poudre. Les ecstasys circulant actuellement à Toulouse oscillent entre 200 et 260 mg de teneur en MDMA.

Les données ethnographiques concernant les modalités du micro-traffic de comprimés d'ecstasy donnent à voir une tendance à l'augmentation des semi-grossistes. En effet, si la présence d'usagers-revendeurs sur les lieux des événements festifs est observée, un accès aux comprimés d'ecstasy via de « petits dealers », spécialisés dans la revente en semi gros, en centre-ville, fonctionnant par « le bouche à oreille » est également signalé¹. Différentes sources d'approvisionnement sont décrites : sur Internet, aux Pays-Bas ou via des réseaux locaux.

Si, à la différence d'autres produits, la MDMA est une drogue perçue comme n'engendrant pas de dépendance, associée à une image festive et de non-dangerosité, les observateurs soulignent qu'une grande majorité d'usagers d'ecstasy, du fait de leur forte concentration actuelle, fractionnent la prise par moitié ou par quart. Cette conduite témoigne d'une appropriation des messages de réduction des risques et des dommages (RdRD) par le plus grand nombre.

Cannabis, des productions locales sous serres

Le cannabis est le produit stupéfiant le plus présent sur le site. Si le trafic est hétérogène, les organisations qui tiennent le marché relèvent du crime organisé. La principale nouveauté en 2018 est la description de productions locales sous serre avec des rendements très importants. Ici, il n'est plus question d'autoculture mais de plantations de 300 à 400 pieds pour 3 à 4 récoltes par an. Situées en zone rurale, elles sont à la fois éloignées de Toulouse, et donc très discrètes, mais assez proches pour alimenter le marché local.

Sans corrélation directe, l'autre point important relevé en 2018 est la stabilisation des concentrations moyennes de THC dans la résine de cannabis aux alentours de 30 % (analyse du laboratoire de police scientifique). Ce taux est 2 à 3 fois supérieur à celui décrit il y a 6 ans par les mêmes observateurs.

1. Néanmoins, courant 2018, des signaux laissaient entrevoir un potentiel approvisionnement d'usagers revendeurs auprès d'un même intermédiaire ; des observateurs de l'ethnographie relevant que les ecstasys disponibles à Toulouse sont les mêmes d'un vendeur à l'autre, sur un cycle court de 15 jours à 1 mois environ.

Focus sur d'autres points

Médicaments opioïdes (Skenan[®], Subutex[®], méthadone)

Au-delà de la description des pratiques d'injection de la gélule de méthadone, les investigations en 2018 décrivent un usage de buprénorphine haut dosage

(BHD) moins présent et une hausse de la visibilité de l'utilisation de Skenan[®] dans des formes substitutives ou non.

Pour les observateurs, l'injection de Subutex[®] est en recul du fait de la disponibilité du Skenan[®]. Ce dernier



est plébiscité par les usagers malgré son coût et l'obligation de passer par le trafic de rue, à la fois pour les modifications des états de conscience qu'il provoque, pour son efficacité face au manque mais aussi à cause des dommages moins prononcés, quand il est comparé au Subutex®, que son injection entraîne.

RC ou NPS

Comme lors des années précédentes, peu de données concernant les Research chemicals (RC) ou Nouveaux

produits de synthèse (NPS) ont été collectées sur le site de Toulouse. Un travail spécifique a été réalisé en 2018 concernant les pratiques de Chemsex parmi les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH), par le CREAMI ORS Occitanie (en cours de publication). Il est apparu que parmi ces molécules, ce sont plus particulièrement deux cathinones, la 3-MMC et la 4-MEC, qui sont utilisées par les usagers. Dans ce contexte de consommation, les modalités principales d'accès à ces produits sont l'achat sur Internet et/ou directement chez la personne qui reçoit dans le cadre d'un « plan chemsex », en soirée à domicile.

LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse. Celles-ci mettent en œuvre des outils d'observation qualitatifs (observations ethnographiques, groupes focaux, entretiens individuels...), afin de repérer, documenter et contextualiser les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de drogues illicites et de médicaments détournés. Elles recueillent leurs informations auprès d'acteurs (usagers, professionnels ou intervenants associatifs du secteur socio-sanitaire, forces de l'ordre, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales.

Deux espaces particulièrement concernés par les usages de produits psychoactifs sont investigués : l'espace urbain (rue, squats, zones de deal, structures de réduction des risques et d'addictologie) et l'espace festif techno regroupant la scène alternative (free parties) et commerciale (clubs, discothèques, bars).

Chaque site participe également, par ses collectes de produits et par la transmission de signaux d'alerte, au système d'identification national des substances (SINTES) qui assure une veille sur des produits nouveaux ou inhabituellement dangereux et sur le contenu toxicologique des substances en circulation.

La coordination du site de Toulouse est confiée au CREAMI-ORS Occitanie (ex ORS Midi-Pyrénées).



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Clément Gérome, Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT : Agnès Cadet-Tairou, Victor Detrez, Michel Gandilhon, Clément Gérome, Magali Martinez, Maitena Milhet.

Remerciements : Aline Adam, Yannick Lapeyre, Gaël Reboul, Antoine Campini, Kévin Rachita, Marion Frayssinet, Céline Le Ven et Christel Andrieu.

Aux usagers qui ont accepté de participer à nos travaux et dont nous préservons ici l'anonymat. À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, du médico-social, du sanitaire et du respect et de l'application de la loi qui ont donné leur expertise pour la réalisation de cette synthèse.

Relecture :

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © victorptorres / © Photographe.eu - Fotolia.com / © fred34560 - Fotolia.com / © Pixabay]

OFDT

69 rue de Varenne
CS 70780 - 75700 Paris cedex 07
Tél. : 01 41 62 77 16
ofdt@ofdt.fr

ORMSIP

Faculté de médecine
37, allées Jules Guesde
31073 Toulouse cedex
tel : 05 61 53 11 46
contact@ormsip.org